

Brèves littéraires

Brèves

Exilio / Exil

Aspasia Worlitzly et

Numéro 82, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64138ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Worlitzly, A. & (2011). Exilio / Exil. *Brèves littéraires*, (82), 44–47.

ASPASIA WORLITZKY

EXILIO

Paru dans *¿Adónde vas madre?*, Alondras, Montréal, 2006
N.B. La traduction ci-contre est de l'auteure. Il s'agit, précisément, d'une adaptation et non pas d'une traduction mot à mot.

En un gemido evoco las montañas
en un gemido les pedí compasión.
Esas enormes alturas sí saben
vieron como se los llevaban
 para aniquilarlos,
como los llamaban uno a uno
para destrozarlos
hasta vencer sus fortalezas,
hasta terminar con sus lealtades
y con sus ambiciones...
 se los llevaron.
Les mostraron el humo de los pasillos
sus gritos se transformaron en ecos
se escribieron en diarios y revistas.

Algunos se fueron
con sus maletas de cuero usado
con sus ternos grises...
 de invierno.

Incansables esperaron
en las filas de los aeropuertos
se convirtieron en tumulto.
Sus cuerpos comenzaron a oler el
destierro...
judíos, españoles, pueblos.

J'appelle les montagnes.
Par un cri viscéral je leur demande
de la compassion.
Elles savent comment
on les convoquait...
pour les anéantir
les unes après les autres...
pour détruire leurs rêves,
détruire leurs forteresses,
affaïsser leurs loyautés,
leurs idéaux.

On les a amenés
en leur montrant la fumée noire
des couloirs sans limites.
Leurs plaintes
se sont transformées en écho,
ont été imprimées
dans des journaux et dans des revues.

Quelques-uns sont partis
avec leurs bagages de cuir usé,
avec leurs vêtements du dimanche,
gris, hivernaux.
Ils ont attendu
en une longue file
...ils ont attendu
dans les aéroports du monde
jusqu'à se convertir en tumulte.

Les corps ont commencé
à sentir l'exil, la fuite.

Olor a paquetes olvidados
a empanadas añejas
palabras repetidas
llanto de niño abandonado.

Yo también comencé a impregnarme.
Me preguntaron el apellido
y casi se me olvidó
a fuerza de deletrearlo.
Llené papeles interminables
interpelé a mis hijos
los hice sentarse al final
de una escalera de cemento,
en silencio... les dije
que un autobús pequeñito
vendría por ellos
que no olvidaran sus cuadernos...
apenas alcancé a pasarles
la mano por el pelo...

Y ellos lloraron... suplicaron
... me pidieron volver.
Les enseñé a ser fuertes
a cerrar los puños.
Aprendieron sus nombres completos
su dirección y número de teléfono.
“Si alguien les habla, no contesten”
“si alguien los agrede, se defienden”.
“No pasar”, está prohibido.
Los mataron...

Des Juifs, des Espagnols,
des masses,
senteur des colis oubliés à la gare,
des « empanadas » périmées,
des mots qui se répètent,
pleurs d'enfant abandonné.

Moi aussi j'ai touché cette détresse,
des étrangers m'ont demandé mon prénom
et je l'ai presque oublié
à force de l'épeler,
j'ai complété des documents austères,
j'ai interrogé mes propres enfants,
je les ai priés d'attendre en silence
en bas de l'escalier en ciment.

« Un petit autobus viendra vous chercher. »
« N'oubliez pas vos cahiers. »
Je n'ai pas eu le temps
de peigner leurs cheveux,
ils m'ont demandé, m'ont supplié
de rentrer chez eux,
à l'autre maison, à la nôtre,

il leur était impossible d'oublier.
Je leur ai enseigné à être forts,
à serrer les poings,
ils ont appris leurs noms au complet,
leur adresse et leur numéro de téléphone.
« Si quelqu'un vous parle...
ne répondez pas »,
« si quelqu'un vous agresse...
défendez-vous ! »

« Accès interdit. »
Ne les ont-ils pas tués ?